

L'ITINERAIRE D'EL HADJ AHMAD BARRO NDIEGUENE DU SALOUM A THIES POUR UNE DIFFUSION DE L'ENSEIGNEMENT ARABO- ISLAMIQUE ET DE LA TIJANIYYA

Babacar NIANE

*Université Iba Der Thiès / Sénégal
babacar.niane@univ-thies.sn*

Résumé

Dans un contexte où l'enseignement arabo-islamique était la chose la mieux partagée dans les centres traditionnels religieux du Sénégal, il suffit de comprendre que cette tâche a été le propre de certains maîtres appelés sëriñ daara en wolof. Le sujet a pour objectif d'examiner cet apprentissage à travers une figure de proie en la personne d'El Hadj Ahmad Barro Ndiégue. Ce dernier, un natif du Saloum a subi une formation intellectuelle solide en sciences islamiques et profanes à Rufisque (Cap-Vert) avant d'élire domicile à Thiès appelé à l'époque Diankhène. La problématique de ce sujet s'articule autour de la question : quel est le rôle de cet éducateur pour la promotion de l'Islam et de la Tijâniyya à Thiès (Cayor) ? Afin de comprendre le rôle joué par ce maître enseignant, nous avons opté pour une revue de littérature basée sur des enquêtes et complétée par des documents de recherches et de publications scientifiques.

Le présent texte se propose, par une approche descriptive et analytique, d'étudier le rôle d'El Hadj Ahmad Barro Ndiégue dans la promotion de la religion musulmane et de la Tijâniyya à Thiès. Ce guide spirituel (cheikh) se consacra, sa vie durant, à l'enseignement et à l'éducation, clé de voûte de tout aspirant. Ainsi, cette étude permettra de cerner avec précisions les fondements islamiques à la lumière des enseignements de l'un des foyers les plus populaires de la confrérie tidiane au Sénégal. Les ceddo et les colons constituaient deux défis majeurs à la promotion de cette nouvelle école religieuse.

Mots-clés : enseignement, éducation, soufisme, Tijâniyya, disciple

Summary

In a context where Arab-Islamic teaching was the most widely shared thing in Senegal's traditional religious centers, it's enough to understand that

this task was the preserve of certain teachers called sèriñ daara in wolof. The subject aims to examine this learning through a leading figure in the person of El Hadj Ahmad Barro Ndiégouene. The latter, a native of the Saloum region, had gone through a solid intellectual training in Islamic and secular sciences in Rufisque (Cape Verde) before taking up residence in Thiès, then known as Diankhène. The problematic of this subject revolves around the following question: what role did this educator play in promoting Islam and the Tijâniyya in Thiès (Cayor)? In order to understand the role played by this teacher, we have opted for a literature review based on surveys and supplemented by research documents and scientific publications.

Using a descriptive and analytical approach, the present text sets out to study the role of El Hadj Ahmad Barro Ndiégouene in promoting the Muslim religion and the Tijâniyya in Thiès. This spiritual guide (sheikh) devoted his life to teaching and education, the keystone of every aspiring person. As such, this study will provide a precise understanding of the Islamic foundations of the dynamics of one of the most popular centers of the tidiane community in Senegal. The challenges were many, but there were two major obstacles are the ceddos and the colonists.

Keywords: teaching, education, sufism, Tijâniyya, follower

Introduction

Depuis des siècles, de grands érudits sénégalais ont fait de l'enseignement arabo-islamique un sacerdoce qui leur permet de diffuser et d'asseoir les préceptes de la religion musulmane, gage de paix, de solidarité, d'amour et de stabilité politique. Cette religion née en Arabie depuis le VIIe siècle et révélée au Prophète Muhammad (PSL) par l'entremise de l'ange Gabriel traversa l'Afrique subsaharienne avant de parvenir successivement aux royaumes du Ghana, du Mali du Songhaï et enfin du Tekrour qui devint le Fouta Toro avant de traverser les frontières du Djolof pour parvenir au Centre du pays.

Même si les Almoravides à l'instar de Abdallah ibn Yasin ont joué un rôle prépondérant à la conversion des autochtones, ces derniers ont embrassé cette nouvelle religion soit de manière persuasive soit de façon coercitive. Si certains historiens pensent que la pénétration a débuté avec les Almoravides, d'autres ont avancé le contraire affirmant qu'elle a débuté avec la conquête

de l’Egypte par Amr El As, en l’an 640 (Diallo, 2000 : 197). L’auteur de cette thèse prouve dans ce même article que l’Islam était très présent au Ghana, en 1068 alors que les Almoravides ne sont intervenus qu’en 1076. Il dit : « Par conséquent, il paraît fort probable que l’Islam et la langue arabe furent introduits en Afrique sub-saharienne (Ghana), par les commerçants, bien avant les Almoravides » (Diallo, 2000 : 198).

Par ailleurs, l’école de Pire Saniokhor dirigée par Khaly Amar Fall, au XVIIe siècle, fut le soubassement de l’enseignement arabo-islamique au Cayor. D’autres foyers religieux ont, par la suite, essaimé à l’intérieur de cette localité dans l’optique de véhiculer les préceptes de la religion musulmane. Les cours ont été suivis aussi bien par les habitants que par d’autres Sénégalais venus d’horizons divers. On peut en citer l’école de Tivaouane dirigée par El Hadj Malick Sy qui a joué un rôle non négligeable dans la diffusion de l’Islam. Il fut un pôle incontestable de la *Tariqa tijjân* au Cayor et un défenseur du soufisme dans sa globalité en formant plusieurs générations de talibés qui, à leur tour, ont participé massivement à la vulgarisation de la culture arabo-islamique dans le pays. Ce grand maître incontesté du soufisme fut devancé dans cette contrée géographique, historique et religieuse du Cayor par un autre chantre de la *Tijâniyya* qui avait déjà balisé le terrain. Il s’agit d’El Hadj (Muhammad) Mbacké Tandjan.¹ Sa famille, installée aujourd’hui à Diourbel, assure la relève.

Alors, on peut dire sans risque de nous tromper que l’école de *Maam Alaaji*² Ndjéguène de Thiès est antérieure également à celle d’El Hadj Malick Sy dans cette zone. Lieu de propension du soufisme et de la *Tijâniyya* en particulier, *Kér Maam Alaaji* (La Cité du grand-père El Hadj) a été un temple du savoir islamique. L’enseignement arabo-musulman, diffusé depuis des siècles au Cayor, ne cesse d’y suivre son petit bonhomme de

¹ Entretien avec Birahim Tandjan à Dakar, le 11/08/2024. C’est un arrière-petit-fils

² C’est un terme wolof qui signifie grand-père El Hadj

chemin au début du XIX^e siècle à Thiès. Beaucoup de générations furent formées dans ce centre traditionnel d'enseignement islamique. La relève est assurée par les descendants qui participent considérablement à la diffusion de la religion musulmane ainsi que de la *tarîqa* tidiane.

Notre travail se veut une étude descriptive. C'est en ce sens que nous avons privilégié l'approche qualitative parce qu'il cherche à analyser l'approche éducative et mystique d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène à travers ses enseignements. Dans l'optique de réaliser cette étude, nous avons procédé à la collecte et à l'analyse des données avant d'entreprendre la recherche documentaire. Nous avons, par la suite, consulté les références généralisées et spécialisées. Vu la rareté des sources qui traitent de manière directe ou indirecte l'hagiographie de ce guide religieux, nous avons jugé utile de mener des enquêtes afin de mieux appréhender le sujet. Ce travail vise à montrer qu'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène fut un maître pour une ascension spirituelle.

Donc, des interrogations peuvent être posées : quels enseignements peut-on tirer du rôle joué par El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène à Thiès sur les plans pédagogique et éducationnel ? Quel est son rôle sur le plan social ? Quel est son statut pour le développement de la pensée mystique au Cayor ?

Pour répondre à ces questionnements, nous allons d'abord rappeler l'historique de la famille Ndiéguène au Saloum avant de parler du parcours atypique d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène. Ensuite, nous traiterons de son installation à Thiès et du rôle qu'il a joué.

1. Saloum, un lieu de rencontre et d'osmose de la famille d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène

Cet ancien royaume du Sénégal fut à partir du XVIII^e siècle un bastion de l'enseignement islamique grâce aux foyers

religieux traditionnels qui essaient cette contrée géographique. Le plus distingué fut celui d'Eli Bana Sall venu du Nord du pays afin d'échapper au régime tyrannique et despote des Déniankobés. Au Saloum oriental, il fut suivi, plus tard, par l'ancêtre de la famille Ndiéguene.

1.1. L'historique du Saloum et du Ndoucoumane avant l'arrivée de la famille d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene

Cette zone géographique dite Saloum fut un espace politiquement structuré et contrôlé par un pouvoir sociopolitique sous les auspices du Roi Mbégane Ndour à la fin du XVe siècle qui a régné de 1493 à 1513. Le Saloum est un ancien royaume précolonial sérière où cinquante-deux (52) rois se sont succédé. Il fut connu sous le nom de Mbey. Plusieurs interprétations sont faites sur le nom mais la plus célèbre est celle qui consiste à dire qu'il a été rebaptisé Saloum par Mbégane Ndour en l'honneur à son marabout Saloum Souwaré. C'est dans ce contexte qu'on peut lire : « Il aurait grandi et consolidé le royaume à l'aide d'un grand chef religieux Soninké du nom de Saloum Souaré. Avec l'aide de ce marabout, il rebaptisa l'ancien nom sérière du pays « Mbey » pour celui de « Saloum » » (Touré, A. L. et al, 2023 : 8).

Pour Rokhaya Fall Sokhna, quatre noms désignent les espaces spécifiques qui parlent du Saloum : le Mbey, le Jonik, le Sini et le Kaymor/Mandax. S'agissant du premier, elle déclare :

« Le Mbey s'étendait de part et d'autre des rives nord et sud du moyen saloum. Nous verrons par la suite que c'est là qu'à commencer la structuration du territoire du Saalum. Ainsi, à la centralité du Saalum en Sénégambie atlantique et subatlantique, s'ajoute, dans le Saalum, celle de Mbey, par sa position sur le cours moyen du saloum » (Fall. R, 2018 : 47).

Nous pouvons également dire que le Saloum tire son nom traditionnel, Mbey, du nom de la princesse Gelwar Kino Mbey qui vint du pays Gabou avec son frère Maysa Wali et sa sœur Kulaaro Meo.

Grenier d'abondance, terre fertile de culture et de pâturage de ses ressources naturelles, lieu de paix conformément au nom arabe *salâm*, Saloum, étant un *Eldorado*, a connu la visite de plusieurs personnalités religieuses. C'est en ce sens que Mbaye Gueye avance « [...] le mouvement migratoire wolof conduisit vers le Saloum, des groupes qui s'y sentaient plus en sécurité ou qui pour aérer la pression démographique, prirent la direction des immenses espaces encore incultes du Saloum oriental. » (Gueye. M, 1981 : 177).

En retracant l'itinéraire de la famille Ndiéguene du Golfe persique au Saloum, Assane Ndiéguene remonte l'histoire à leur ancêtre Cherif Souleymane missionnaire almoravide d'origine hachémite en écrivant :

« Cherif Souleymane missionnaire almoravide d'origine hachémite, serait entré en compagnie d'autres cherifs (descendants du prophète Mouhammad (PSL) en Afrique à travers l'Ethiopie par la ville de Yudum. Ensuite, de génération en génération, la famille Ndiéguene se serait installée dans les différents grands empires et royaumes du Tekrour, du Ghana, du Mali, Songhaï et puis dans l'empire toucouleur d'El Hadji Omar Tall » (Ndiéguene. A, 2019 : 47).

L'auteur de ces lignes continue en disant que l'un des petits-fils de Cherif Souleymane, Cheikh Ma Fatim Ndiéguene, ainsi qu'une partie de la famille se seraient déplacés et installés vers

le XIII^e siècle à Guidimakha, au sud de la Mauritanie avant qu'une autre partie de cette famille érise domicile, plus tard, dans le Saloum oriental toujours dans la logique d'expansion de l'Islam.

Même si certains villages étaient fondés par les descendants d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene entre Tambacounda et Bakel, il faut comprendre que cette partie englobe une zone appelée Boundou. L'étape du Boundou est importante dans cette migration puisqu'elle a été retenue par la mémoire collective qui l'a associée à un évènement tout aussi important dans l'histoire de la région : il s'agit de la révolution menée par le marabout Malick Si à la fin du XVII^e siècle (Ka. T, 89). L'expression wolof « *Bundu Kumba Ndaw, Bana bu Malik*³ » qui définit l'identité du Bundu montre que dans la structuration de l'espace bundunké, les Ndaw ont joué un certain rôle. C'est à partir du Bundu que les Ndaw auraient essaimé dans les régions environnantes comme le Wuli et le Ferlo. À partir de là, par des dynamiques et processus complexes, ils ont fini par s'emparer du pouvoir au Namandiru et avant de relever de l'autorité du Buurba Jolof. (Fall. R, 2018 : 163). Ils s'installèrent enfin au Saloum oriental plus précisément dans le Ndoucoumane où ils furent, plus tard, rejoints par la famille Ndiéguene en tant que belle-famille. Même si c'est à titre laudatif, *kunda* est collé au patronyme *Ndaw*, ce terme signifie en socé, soninké, ou manding : chez la famille *Ndaw*.

Le Saloum oriental riche en patrimoine, et composé de plusieurs aires géographiques parmi lesquelles on peut citer le Ndoucoumane qui fut le théâtre de plusieurs évènements historiques et religieux. Il fut la zone de prédilection de la famille Ndiéguene et le lieu de naissance d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene.

³ Pour cette expression, si la terre du Boundou est considérée comme un puits, c'est Kumba Ndaw que la tradition considère comme la descendante de Waly Mberi Mbacké Ndaw qui l'a creusé et Malick Sy 1^{er} construisit la margelle et a fait de la région une contrée islamique

1.2. Naissance et formation d'El hadj Ahmad Barro Ndiéguene au Saloum

Issu d'une famille maraboutique très imprégnée dans la culture et l'enseignement arabo-islamiques au Sénégal, El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene naquit à Kassas vers 1825 même si d'autres versions ont été avancées sur sa date de naissance. C'est dans cette perspective qu'Assane Ndiéguene écrit : « De l'union entre Médoune Ndiéguene et la princesse Sokhna Fatoumata Ndao naquit au Ndoucoumane vers 1825 Tafsir Ahmadou Barro Ndiéguene » (Ndiéguene. A, 2019 : 61). Il importe de rappeler que ses ancêtres ont participé à l'expansion de l'Islam au Saloum dès le XVIII^e siècle. Les plus connus sont Cheikh Ma Fatim et Cheikh Malick qui avaient pour père Cheikh Almamy Ndiéguene. Toutefois, nous allons nous focaliser sur la lignée de Cheikh Ma Fatim, fondateur du village de Ndamboul situé dans le Boulel, commune de Gniby dans l'actuelle région de Kaffrine. A en croire Assane Ndiéguene, c'est dans la communauté rurale de Boulel que naquit vers le début du XVIII^e siècle, le fils aîné de Cheikh Ma Fatim Ndiéguene, Cheikh Ma Atta (Maad) Amina Ndiéguene, qui est le père Médoune Ndiéguene, qui serait né vers le milieu du XVIII^e siècle. (Ndiéguene. A, 2019 : 48-49)

Famille réputée en matière d'enseignement islamique d'une génération à une autre, l'arrière-grand-père, Cheikh Ma Hatta Amina fut un maître incontesté sur le plan des sciences exotériques (jurisprudence islamique ou *fiqh*, littérature, grammaire, morphologie, rhétorique, logique, ...) et ésotériques (soufisme et sciences occultes) dans cette partie du Saloum oriental. Il était frère germain de Moussa Amina spécialisé dans d'autres domaines tel que la mystique musulmane. Il quitta, plus tard, Boulel après la mort de son père afin s'installer dans un autre lieu, Bélé pour mieux se consacrer à son métier d'enseignant et d'éducateur. Ce village, situé à quelques encablures de Kassas, fut le lieu de naissance d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene qui fait objet de notre réflexion. Hormis

l'enseignement, les principales activités menées furent l'agriculture et l'élevage.

Fils de Médoune et de Fatimata Ndao, Amady Ndieuene plus connu sous le nom de Ahmad Barro Ndieuene serait né vers 1825 à Kassas où il fit ses humanités coraniques auprès de son père avant de les compléter quelques années après auprès de ses grands frères qui lui assurèrent la formation.⁴ Selon toujours notre informateur, El Hadj Ahmad Barro a vécu 111 ans et est décédé le 30 Septembre 1936. Il était le fils cadet de son père qui avait, entre autres fils, Hamath Marame, Samba Marame et Ibra Marame et deux filles, Fatou Marame et Sokhna Marame. C'est une famille dont les origines remontent au Golfe persique (Arabie) et plus précisément de la lignée des Hachémites à laquelle appartient le Prophète Muhammad (PSL), d'après Asse Ndiéguene⁵. Il convient de signaler que cette descendance réclamée par certaines familles religieuses est une vieille tradition au Sénégal. Dès lors, en relatant l'itinéraire de la famille Ndieuene du Golfe persique au Saloum, Assane Ndieuene déclare : « D'ailleurs, l'ancêtre le plus éloigné connu de la famille Ndieuene (nom dérivé de Diagana, voire Diagâne), serait originaire de la ville de Komar, située à côté de la Mecque (Arabie Saoudite) » (Ndieuene. A, 2019 : 45). Ensuite, d'une génération à une autre les Dieguene Dieguene suivirent leur bonhomme de chemin du nord du pays (Fouta Toro appelé autre le Tekrour) avant d'arriver au Saloum.

Toutefois, il importe de rappeler que le Saloum oriental fut visité par des familles religieuses parmi lesquelles on peut citer Eli Bana Sall qui fut un contemporain de Mbégane Ndour. Pour Paul Pélissier, *Dabali*, un des villages du Saloum aurait été un des états vassaux, et aurait été fondé par des lieutenants d'Eli Bana, le premier *bour* Saloum d'origine toucouleur (Pélissier. P,

⁴ Entretien avec Abdou Razakh Ndieuene à Thiès, le 25/04/2024

⁵ Entretien avec Asse Ndieuene à Thiès, le 25/04/2024

1966). D'après Imam Mouhamed Bamba Sall⁶, l'action d'Eli Bana au Saloum était plutôt spirituelle que temporelle. Son enseignement est relaté par Jean Boulègue lorsqu'il rapporte qu'un *seriñ* toucouleur originaire de la vallée du Sénégal (Takrûr) du nom de Eli Bana s'étaient installés à Kahone avec ses talibés (Boulègue. J, 1968 : 163).

Par contre, pour Abdou Bouri Ba, l'islamisation du Saloum oriental était plutôt l'œuvre d'Aly Eli Bana. En ce sens, il dit :

« À Kahone, régnait alors un chef toucouleur musulman, Ali Eli Bana Sall, originaire de Guédé. Sous le commandement de celui-ci, s'est constituée la communauté des dyami- Kahone. À l'heure de la prière, Ali Eli Bana demandait aux sérères de venir adorer le Dieu unique, mais ceux-ci répondaient : laissez-nous adorer notre arbre-idole, « Kahone », dont nous sommes les serviteurs, dyami » (Ba, A. B, 1976 : 830).

Cet ancien village historique sérère garde les plus belles pages de l'histoire du Saloum. Celui-ci avait pour ancienne capitale, Kahone où quarante-neuf (49) rois se sont succédé et détient des figures historiques et des sites patrimoniaux peu connus du grand public. Nous pouvons donner en guise d'illustration : Guy Njulli⁷.

Par ailleurs, Saloum fut le lieu de refuge de plusieurs personnes venues d'horizons différents. A cause d'une instabilité politique au nord du Sénégal, beaucoup de familles ont quitté leur région natale pour se diriger vers cette contrée, centre du pays afin de constituer des micro États théocratiques islamiques comme ce fut le cas de la famille Ndieguene. C'est qui fait dire

⁶ Entretien avec Imam Mouhamed Bamba Sall à Dakar, le 25/07/2024. Homonyme de son arrière-grand-père, il est le porte de la famille Sall. Il habite à Dakar et plus exactement à Yoff Tonghor

⁷ Un baobab géant qui servait de refuge aux circons de la zone. C'est un patrimoine historique qui est conservé minutieusement

à A. S. Diop : « Cette autorité n'a d'ailleurs été effective que sur la rive droite du fleuve Saalum et à l'est du futur royaume du Saalum, dans ce qui sera le Ndukumaan » (Diop. A. S, 1978 : 691). L'objectif des Ndieuene ainsi que des autres maîtres enseignants de la religion islamique a été signalé par Rokhaya Fall lorsqu'elle écrit : « Les parties septentrionale et orientale semblent avoir été, avant l'émergence du royaume du Saalum, une zone de prédilection des *Pél* à la recherche de pâturage et des familles musulmanes, en quête de lieu d'exercice de leur culte. » (Fall. R, 59). Ainsi, après la formation du Saloum, un État vassal fut créé sous la direction de la famille Ndaw, ce fut le Ndoucoumane auquel appartient la mère El Hadj Ahemd Barro. Ce fief historique et traditionnel dont les origines remontent au Djolof, et plus précisément à Namandirou, fut d'habitude sous les commandements d'un chef nommé *Bélèp*.

Comme la plupart des talibés de sa génération, après les humanités coraniques au niveau du giron familial, El Hadj Ahemd Barro, animé d'une curiosité intellectuelle sans faille et d'une détermination en bandoulière, entreprit un voyage d'études en dehors de son Saloum natal. Dès lors, il traversa l'ancien royaume du Sine avant d'arriver au Cap-Vert, plus précisément à Rufisque.

1.3. Sa formation à Rufisque

Après avoir terminé ses études coraniques, pour certains ou mémorisé le Saint Coran pour d'autres au Saloum, il entreprit un long périple pour satisfaire sa curiosité intellectuelle. La destination était Rufisque où il devait rejoindre son oncle Tafsir Birane Cissé dans le but de parachever ses études en sciences arabo-islamiques. Ce voyage d'étude, communément appelé *laxas* en milieu wolof, est de vigueur jusqu'à nos jours. Il était d'habitudes réservé aux talibés avancés en âge afin de découvrir d'autres talents ou d'autres spécialités. C'est dans ce sillage que Christian Coulon écrit : « En outre, l'étudiant avancé s'initie aux

sciences juridiques (*fiqh*), si important dans la vie de la communauté islamique » (Coulon. C, 1981 : 92). L'avantage de cet enseignement est souligné également par cet auteur en ces termes : « En diffusant les valeurs de base de l'Islam, l'enseignement musulman est donc un agent de socialisation par excellence dans un système social qui se réclame de la religion du Prophète » (Coulon. C, 1981 : 92).

La jurisprudence ainsi que la théologie sont encore enseignées dans les centres d'études appelés *majâlis*⁸ au Sénégal et *mahâzir* en Mauritanie. Ce vocable est le nom de lieu du verbe *jalasa* qui veut dire s'asseoir. Le maître ainsi que les talibés s'asseyaient et s'assoient encore à même le sol. Comme nous l'avons déjà souligné, cet enseignement supérieur était réservé à un groupe de talibés, c'est-à-dire ceux qui ont terminé les études coraniques. (Niane. B, Mbaye. M. A, 2022 : 456). Discipline très importante aux yeux du musulman, la jurisprudence islamique permet aux pratiquants de la religion islamique de se conformer aux exigences des pratiques cultuelles. D'après Mamadou Ndiaye, cette matière qui occupait une place primordiale au sein de l'école coranique, rapprochait, plus que toutes les autres, les populations de cette école, car elle traite des questions qui touchent directement à la vie pratique des musulmans : la prière, les partages successoraux, les ventes, les dispositions testamentaires, le jeûne, la *zakât*, la pureté légale, etc... (Ndiaye. M, 1985 : 58).

Selon Abdou Razakh Ndiégene de Thiès, après Saloum, toute sa formation en sciences exotériques ou ésotériques a été assurée par son maître et oncle *Tafsir Birane Cissé*. Ce dernier lui a transmis le *wird* de la *Tijâniyya* qu'il avait prise de Cheikh Abdallah Samb qui l'avait pris de Thieno Ndongo qui a été initié par Cheikh Oumar Fouti à cette voie mystique. Après avoir passé vingt ans à Rufisque pour l'approfondissement de ses

⁸ *Majâlis* est le pluriel de *majlis* qui signifie un centre d'études arabo-islamique traditionnel au Saloum voire au Sénégal

connaissances en sciences arabo-islamiques et au service de son maître, il se déplaça ailleurs dans un endroit appelé Thiès Thiankhine dans le but de promouvoir le savoir islamique.

En abordant le passage d'El Hadj Abdoulaye Cissé dit *Borom Diamal* au Cayor, Djim Dramé donne autre version en disant :

« Ses talibés et lui continuèrent leur chemin en direction du Cayor. Arrivés à Kahone, près de Kaolack, un des talibés qui l'accompagnaient, en l'occurrence Al-Housseynou Khodia Guèye, resta pour y passer l'hivernage. Un autre, Elimane Cissé s'arrêta à Kaolack, il informa son marabout de sa décision d'aller plutôt chercher de l'argent. Il alla sur l'orientation d'El-Hadji Abdoulaye Cissé, s'installer en Casamance, dans un lieu appelé Mâm Balago, où il put jouer un rôle important dans la diffusion de la religion islamique dans cette zone. Ayant commencé par le commerce, il termina en devenant un grand marabout qui convertit beaucoup de monde à l'Islam. Il resta trois personnes : Tafsir Abdou Cissé, Elimane Sakho et Birane Hava Ndey Cissé, qui ont continué leur chemin avec le marabout jusqu'à Thiès. Arrivés dans cette ville, Birane Hava Ndey y resta. D'ailleurs, c'est lui qui initia au wird tidjaniyya la famille Ndiéguene de Thiès » (Dramé. D, 2024 : 45).

La version la plus plausible est celle avancée par les membres de la famille et selon laquelle, après une longue pérégrination à la recherche du savoir islamique, il déposa ses baluchons à Rufisque auprès du grand maître de l'époque, Tafsir Birane Cissé avec qui, il entretenait des relations d'ordre familial. Ils étaient tous deux originaires du Saloum. Ce fut sur recommandation de son oncle Ndongo Ndiaye qu'il se rendit difficilement à Rufisque. A son arrivée, il fut testé dans

différentes disciplines telles que le Saint Coran par le maître du lieu qui fut convaincu de son bon niveau et de sa détermination. Il faut rappeler qu'à l'époque ce maître (Tafsir Birane Cissé), imbu de savoir inhérent aux sciences arabo-musulmanes et mystiques, était d'une grande réputation.

En fait, ayant reçu l'acceptation de Tafsir Birane Cissé, ce dernier lui confia un groupe d'apprenants. Ainsi devint-il un répétiteur qui assura dignement la tâche qui lui fut assignée. À en croire Cheikh Mounir, l'actuel calife de la famille, il y resta vingt ans pendant lesquels il traversa tous les niveaux d'étude du secondaire au supérieur. Son passage et son objectif à Rufisque sont décrits par Assane Ndieuene de la sorte :

« L'un des plus grands représentants de Cheikh Ahmed Tidjane, Tafsir Birane, était une référence dans le domaine du savoir à son époque. Sa prestigieuse et renommée école coranique connue de tous les Rufisquois était la réputée dans tout le Cap-vert. Ahmadou Barro et ses compagnons trouvèrent leur chemin sans trop de difficultés et se présentèrent devant Tafsir Birane Cissé en déclinant leur identité, leur origine et le but de leur voyage » (Ndieuene. A, 2019 : 71).

Phénomène qui date de longtemps au Sénégal et appelé *laxas* en milieu wolof, il permettait aux talibés de se déplacer d'un endroit à un autre pour fréquenter des savants aguerris selon la spécialité de chaque érudit. Cette fréquentation était et est pour une initiation ou un perfectionnement à une discipline bien donnée. Même si le *Daara* de Bargny n'est nullement mentionné par les chercheurs, il n'est pas exclu qu'il fréquentât cette célèbre école de Thierno Yoro Ndiaye très populaire pour l'enseignement des matières jurisprudentielles (Ka, 2009 : 49). Alors, Ahmadou Barro perfectionna son niveau dans le Cap-Vert

et dans d'autres zones à l'instar de Taïba Nianguène⁹, situé près de Tivaouane, auprès du maître, Abdou Faty Niang.

A la suite d'une formation intellectuelle et spirituelle très solide dans le Cap-Vert (Rufisque) auprès d'un maître de renom, El Hadj Ahmad Barro, symbole de l'étandard du savoir islamique, s'orienta vers Thiès où il s'installa définitivement jusqu'à la mort.

2. L'installation de Tafsir Ahmadou Barro Ndieguene à Thiès

Une des entités géographiques de l'ancien royaume du Cayor, Thiès fut un fief où la religion traditionnelle africaine battit son plein. Animé par des pratiques païennes pendant des siècles, les activités ancestrales diminuèrent drastiquement avec l'installation d'El Hadj Ahmad Barro Ndieguene qui incarna une nouvelle foi grâce à ses bons offices. Son idéologie fut épousée par les adeptes de cette religion africaine appelés *ceddo* en milieu wolof. Ainsi, il propagea les enseignements de l'Islam et de la *Tijaniyya*.

2.1. *El Hadj Ahmad Barro Ndiéguene et l'enseignement arabo-islamique à Thiès*

Enseignant de formation en sciences islamiques et profanes, El Hadj Ahmad Barro Ndieguene acheva ses études dans le Cap vert et plus précisément à Rufisque et environnants avant de devenir un maître incontesté du savoir arabo-islamique. À l'instar de certains pensionnaires de *Daara*, Tafsir Birane Cissé recommanda à son talibé de rejoindre Thiès afin de créer son école coranique et de se mettre au service de l'Islam et de la *Tijaniyya* après des études très poussées. Si, pour certains, son passage à Rufisque a duré 20 ans, pour d'autres, c'est plus de 20

⁹ A la différence de ce village situé dans le Cayor, il y a un autre situé dans le Saloum et plus précisément dans l'actuelle commune de Ndiédieng. Celui-ci est fondé par Cheikh Ahmad Boucar Niang, un des maîtres d'El Hadj Abdoulaye Niasse, père de Cheikh Ibrahima Niasse dit Baye Niasse

ans. Son déplacement est relaté par Assane Ndieuene en ces termes : « Sentant sa formation parachevée, Tafsir Birane Cissé appela Ahmadou Barro pour l'initier et l'élever au grade de maître dans la voie de la Tijânia. Tafsir Birane Cissé avait été initié par Cheikh Abdallah Samb, qui lui, fut initié par Cheikh Ndongo, qui fut initié par El Hadji Omar Tall à la litanie Tîdjâne. » (Ndieuene. A, 2019 : 73-74).

Selon toujours notre informateur, Abdou Razakh Ndiéguene, ce fut en 1885-1886 qu'il fonda *Kér (Keur) Maam Alaaji* devenu, aujourd'hui, un quartier de Thiès appelé, à l'époque, *Diankhine* ou *Thiès Diankhine* qui fut un fief de séries animistes. L'emplacement de sa première demeure lui servait également de *Daara* (école coranique) afin de perpétuer son souhait le plus ardent qui consistait à participer à la diffusion de la religion musulmane et au rayonnement de l'œuvre de sa descendance et de son maître Tafsir Birane Cissé décédé, par la suite, à la Mecque conformément à son souhait et ses prières.

Au Sénégal, d'habitude, les talibés, une fois retournés au bercail, ou une fois les études terminées, pensent automatiquement à fonder un nouveau local, d'où les nombreux toponymes tels que *kér* (maison) ou *sañc* (nouvelle demeure), en milieu wolof. L'objectif est de se mettre au service de l'Islam et de la société. Dès lors, El Hadj Ahmad Barro Ndieuene n'a pas été en reste, ce qui le poussa d'ailleurs à fonder son propre site qui sera, plus tard, porté sur les fonts baptismaux de *Kér Maam Alaaji* où une école coranique et une mosquée ont été érigées afin d'y implémenter l'enseignement et la culture arabo-islamiques à Thiès où le paganisme battait son plein avec des pratiques malveillantes érigées en règle jeu : le pillage, le libertinage, l'alcool, le jeu aux hasards, etc. Appuyés par ses disciples et des bonnes volontés de la localité, il construisit la première Mosquée de Thiès transformée en une grande mosquée. On l'appelle la grande mosquée du quartier Moussanté.

En tant que prédicateur et maître d'école coranique de son état à Thiès, il convertit beaucoup de personnes à la religion musulmane avec sagesse et persuasion conformément au verset coranique qui stipule : « Appelle à la Voie de ton Seigneur avec sagesse et par de persuasives exhortations. Sois modéré dans ta discussion avec eux... » (Coran, Les Abeilles (An-Nahl), verset 125). Ainsi, El Hadj Ahmad Barro Ndiégoune fut flexible avec les nouveaux adeptes de la religion. Pour mener sa mission à bon escient, deux obstacles majeurs se dressaient devant lui. Il s'agit des *ceddo*¹⁰ (païens) et des toubabs (colons). C'est dans ce sillage qu'Assane déclare : « Malgré les contraintes coloniales et une population principalement animiste, il sut transformer pacifiquement les gens de cette localité en leur inculquant les nobles valeurs de la religion musulmane » (Ndiégoune. A, 2019, : 77).

Alors, la diplomatie en bandoulière, le lieu de débauche des mécréants de sa localité fut transformé en lieu de culte afin de passer à une islamisation avec une vitesse de croisière après avoir obtenu un lieu idéal afin de faire valoir ses idées, son métier d'enseignant et d'éducateur mais également d'agriculteur pour subvenir aux besoins de sa famille biologique et adoptive dans son nouveau fief. Ce peuple s'adonnait à des pratiques folkloriques où les chants, les danses le pillage étaient mêlés. C'est en sens qu'Amar Samb écrit : « Tantôt le désir ludique en commande la manifestation, ... » (Samb, 1975 : 819)

A l'instar de tous les maîtres d'enseignement islamique de sa trempe, El Hadj Ahmad Barro Ndiégoune fut à la fois enseignant, éducateur, prêcheur, imam, cultivateur, médiateur ou régulateur social, maître de cérémonie sur le plan religieux et social. Quelques temps après, la cité devint un lieu de

¹⁰ Le terme désigne généralement un guerrier wolof, un homme de parole et un soldat proche du pouvoir politique des anciens royaumes du Sénégal. Il est adepte de la religion traditionnelle et réfractaire aux religions importées (Islam et Christianisme). Pour les Peuls, il désigne l'homme de teint noir parlant une autre langue que le *pulaar* comme le wolof, c'est-à-dire un wolof de race pure en référence à la noirceur d'ébène de sa peau. Son pluriel est *sebbe*. Il est orthographié différemment : *tiédo*, *cedo*, *ceddo*, *tiédo*, *tyedo*.

convergence des férus du savoir islamique grâce à son érudition, sa bravoure, sa sagesse et ses dons divins. Ainsi, il pensa à la construction d'un lieu de culte conformément aux recommandations du Prophète Muḥammad qui dit : « Celui qui construit une mosquée si petite qu'elle soit, Allah lui construira maison au paradis. ». C'est dans ce sillage que Assane Ndiéguene écrit : « Une fois bien installé dans la cité, il édifia vers 1887 l'une des premières mosquées, bâtie avec l'argile extraite dans la forêt de Kagne, située dans la commune de Pout (Thiès). L'extraction et le transport de l'argile furent facilités par l'intervention du chef de province, Kouke Sène » (Ndiéguene. A, 2019 : 77).

Ancien terroir sérère, Thiès ou Diankhine, avait comme point de repère la forêt dénommée *allu Kaañ*, c'est-à-dire la forêt où habite Kagne. Ce dernier fut un brigand qui a toujours semé la zizanie en coupant la route aux passagers, aux commerçants et caravaniers en commettant des crimes qui ne disent pas leurs noms. Alors, pour protéger la route qui reliait le Baol et le comptoir commercial de Rufisque, un fort, c'est-à-dire un poste de police dont la construction a débuté le 28 avril 1864 et a pris fin le 15 mai 1864 a été érigé. (Ly. K, 2024 : 2). Selon toujours l'auteure de ces lignes, les Sérères du Diobass, les premiers résidents de Thiès menaient régulièrement des attaques, ce qui avait poussé les colons à construire également à Pout un poste de police attaquée par les Sérères. Le poste de sécurité créé à Thiès en mai 1864 fut fortifié en 1879 dans le quartier 10^e RIAOM (Régiment d'infanterie d'Afrique et d'outre-mer) ex camp militaire. Aujourd'hui, la région de Thiès s'étend sur 6601 km² avec une population estimée à 1.176.654 habitants et constitué de trois départements dont celui de Thiès, de Tivaouane et de Mbour. La ville de Thiès, un carrefour routier et ferroviaire regorge plusieurs centres d'enseignement islamique. Sa position stratégique en fait d'elle le second centre économique du pays après Dakar.

2.2. *El Hadj Ahmад Barro Ndiéguene, un pôle de la Tijâniyya à Thiès*

Féru du savoir et déterminé pour la cause d'Allah, El Hadj Ahmад Barro Ndiéguene, une fois installé à Thiès, s'est consacré à l'ascétisme pour la diffusion du soufisme et particulièrement de la *Tijâniyya*. Il y joua un rôle incontournable avant même l'arrivée d'El Hadj Malick Sy au Cayor et plus précisément à Tivaouane. D'après notre informateur, il a pris le *wird* tidiane de son maître *Tafsir Birane Cissé* à Rufisque où il a vécu 20 ans avant de se rendre à Thiès. Il incombe de rappeler que la *Tijâniyya* est pratiquée par cette famille depuis les années 1830 parce qu'El Hadj Oumar Fouti Tall de retour de la Mecque est passé par le Saloum où il rencontra des dignitaires religieux à qui, il donne le *wird* tidiane. En traitant du rôle joué par les lieutenants de celui-ci au Saloum où le Rip fut un Etat vassal, Mbaye Gueye déclare : « En 1860 Maba Diakhou avait créé la théocratie du Rip (Gueye, 1995 : 42).

En fait, Mame Médoune, fils aîné de Ma Hatta Hamina Ndiéguene était parti à la rencontre de Cheikh Oumar Fouti Tall accompagné de son émissaire à Kassas. Arrivés sur place et durant les premiers entretiens, il reconnaît le haut niveau d'érudition du fils, digne représentant de son père. À la suite de cette entrevue, il lui donna le *wird* et l'éleva au grade de *Muqaddam* ou vicaire pour la diffusion de la *Tijâniyya*. Avant de se séparer, ce grand marabout toucouleur du Fouta lui conseilla de se déplacer pour s'installer, plus tard, dans cette localité afin de bonifier leur rencontre. La bénédiction appelée *barke* ou *barkelu* en wolof est une chose importante et très sollicitée par les adeptes du soufisme. De retour au village natal, Bélé, son père déjà âgé et ne pouvant se déplacer prit le *wird* le premier de son fils revenu avec un nouveau statut.

Conformément aux recommandations de Cheikh Oumar Fouti et celles de son père, Médoune déplaça le grand centre

religieux, à la mort de ce dernier, sur les lieux où la rencontre a eu lieu avec ses talibés et toute sa famille. Ayant vécu des conditions désastreuses et difficiles, il quitta cette localité dénommée Kassas Aynou Madi (*‘ayn Mâdî*) pour élire domicile à Kassas Ndiégene. Sa notoriété, sur les plans religieux et social, était sans conteste dans le Saloum oriental et plus précisément dans le Ndoucoumane où il s'est marié avec Fatouma Ndao ou Fatoumata Bouya Ndao, une fille de *Bëlëp*.

Bëlëp est un titre porté par le chef du Ndoucoumane qui avait un privilège incontestable sur les décisions prises au sein de la royauté du Saloum. Les arrières grands-pères seraient venus dans cette région vers le XVIe siècle et le roi de l'époque, Lat Mengué Diélé Diagne accorda la résidence à deux frères que sont Diagaone Waly Ndao et Tagouthie Ndao qui créèrent le Ndoucoumane dont la capitale était Mbelbouk. Ce terroir composé de plusieurs localités devint une province incontournable dans le Saloum. Il y a eu quarante-six (46) successions entre le premier *Bëlëp* Tagouthie Waly Ndao vers le milieu du XVIe siècle, et le dernier *Bëlëp*, Kimitang ou Ibrahima Ndao, dont le début de règne remonte à l'année 1902 comme le souligne Assane Ndiégene.

Eu égard à son grand-père, Médoune qui a participé à la diffusion de l'Islam à travers les enseignements de la religion musulmane et ceux de la *Tijâniyya*, El Hadj Ahmâd Barro Ndiégene joua sa partition en suivant ses traces depuis Rufisque jusqu'à Thiès. Cette voie mystique est une doctrine dont les enseignements sont basés sur le Coran et la Sunna comme l'affirme Cheikh Ibrahima Niasse dans son opuscule intitulé *Rûh al-Adab* lorsqu'il déclare :

Voici un conseil à vous donner très chers frères.
Pratiquez la *Tarîqa* tidiane

Cet ordre mystique est d'une grande pureté et pleine de grâce. Il est exclusivement fondé sur la Sunna¹¹ et le Coran (Niasse, s.l : 1).

Donc, l'on conviendrait que cette famille a très tôt pratiqué cette voie soufie dont le précurseur au Sénégal fut Cheikh Oumar Fouti Tall (1797-1864). Ce dernier, en se rendant en Mauritanie (à Tagan, à Tijigja, à Walata, ...) pour rendre visite aux dignitaires de la *Qâdriyya*, rencontra, en route, Cheikh Abdoul Karim ibn Ahmâd Naqîl qui l'initia d'abord à la *Tijâniyya*. Celui-ci fut initié par le grand savant mauritanien, Cheikh Mawloud Fall qui fut initié par Cheikh Muḥammad al-Hâfiẓ, disciple direct de Cheikh Ahmed Tidiane, fondateur de cette obédience confrérique. Plus tard, pour se rendre à la Mecque afin d'accomplir le pèlerinage, Cheikh Oumar Fouti perdit son maître et compagnon Cheikh Abdoul Karim qui décéda en cours de route. Ce grand de la foi en Dieu, toujours décidé avec une conviction inébranlable, continue son chemin avec son frère Aliou Tall et sa femme Aïcha. À la Mecque, il rencontra Cheikh Sidi Muḥammad al-Ğâlî, un fidèle compagnon de Cheikh Ahmed Tidiane qui le nomma Khalife de la *Tijâniyya* en Afrique occidentale (Soudan) après une formation mystique de près de trois mois (Robinson. R, 1998 : 97).

Alors, de retour de l'Arabie, Cheikh Oumar Fouti participa à la propagation de l'Islam et de la *Tijâniyya* en Afrique et particulièrement au Sénégal. Au Saloum, trois grosses peintures ont été citées : il s'agit de Muḥammad Sall, plus connu sous le nom de Modou Bamba Sall, fondateur du fameux village historique et religieux de Bamba Modou (Niane, 2010 :140) et l'homonyme de Cheikh Ahmed Bamba Mbacké, de Maba Diakhou Ba, l'Almamy du Rip au Nioro du Rip (Ka, 2002 : 162) et Médoune (Mouhamad) Ndieuene à Kassas (Ndieuene, 2017 : 51). À ces premiers dignitaires de l'Ordre *tidiane*,

¹¹ Les enseignements du Prophète Muḥammad PSL

s'ajoute Cheikh Muḥammad Ibrahima Diallo, originaire du Fouta Djallon qui donna le *wird* à El Hadj Abdoulaye Niasse, père d'El Hadj Muḥammad Khalifa et de Cheikh Ibrahima Niasse, Alpha Mayoro Wélé, oncle d'El Hadj Malick Sy, fils de Ousmane.

Maître incontesté de la *Tijāniyya*, El Hadj Ah̄mad Barro Ndiéguene avait érigé une *zāwiya*, un lieu de culte et de propension des enseignements islamiques et de la doctrine tidiane à l'image de tous les grands maîtres de sa trempe et du fondateur de cette voie mystique. C'est dans cette perspective qu'Ahmed Khalifa Niasse en parlant du retour de son grand-père, El Hadj Abdoulaye Niasse de Fez écrit :

« Il séjourna pendant quelques mois chez le cadi de la cité kaolackoise, El Hadji Hamidou Kane, qui l'aida à édifier un nouveau domaine à Léona : il bâtit sa célèbre Zawiya dimensionnée sur celle de Fez grâce à un rouleau de cordes logées dans un gros sac. Ce cordage avait été utilisé pour la première fois pendant son transit à Thiès chez El Hadji Amadou Barro Ndjéguène pour sa zawiya, ensuite à Tivaouane où il servit pour les contours de la zawiya d'El Hadji Malick Sy » (Niasse. A. K, 2021 : 14).

Donc, ce fut l'opportunité de prouver qu'El Hadj Ah̄mad Barro Ndiéguene entretenait de bonnes relations avec beaucoup de chefs religieux sénégalais de son époque. C'est la raison pour laquelle Assane Ndiéguene déclare :

« Aidé par des amis, disciples et certains dignitaires musulmans de la région de Thiès, il réussit à fonder avec humilité et sagesse un foyer religieux repoussant les limites de l'ignorance. Il deviendra le premier

imam de la célèbre mosquée de *Moussanté* de Thiès devenant par la même occasion une personne de référence en matière de sciences religieuses dans la ville de Thiès mais également au Sénégal. Il s'était lié d'amitié avec d'illustres chefs religieux du Sénégal comme les descendants d'El Hadji Omar Tall, El Hadji Malick Sy, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, El Hadji Abdoulaye Niasse, Seydina Limamou Laye, Amary Ndack Seck, etc) » (Ndiéguène. A, 2019 : 64 - 65)

En fait, c'est à Thiès qu'El Hadj Malick Sy était venu pour s'approvisionner en habits qu'il a fait la connaissance d'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène lorsqu'il a demandé à rencontrer un dignitaire religieux de la ville. Ainsi, on le mit en rapport avec celui-ci. Ils partirent ensemble au marché pour faire leur emplette. De retour à la maison, ils se sont rendus compte qu'il y avait un surplus du tissu appelé *ndimo* en wolof. Par honnêteté, ils retournèrent sur leurs pas pour le remettre au commerçant. A ce dernier de rétorquer : je l'ai fait en guise de cadeau à l'honneur de mon marabout Tafsir Ahmad Barro d'après notre informateur Abdou Razakh.

Conclusion

Même si la migration est un phénomène naturel, celle relative aux études islamiques appelée *laxas* en milieu wolof a poussé beaucoup de talibés à quitter leur village natal vers d'autres horizons ou à se déplacer d'un lieu à un autre. Ce fut dans ce contexte précis qu'El Hadj Ahmad Barro Ndiéguène appelé affectueusement Tafsir Amadou Barro a quitté son Saloum natal armé d'une volonté infaillible et d'une curiosité intellectuelle sans commune mesure pour se rendre à Rufisque chez le grand érudit aux vertus cardinales, Tafsir Birane Cissé

lui-même, originaire du Saloum. Il entretenait avec lui des relations parentales.

Lieu d'accueil d'El Hadj Ah̄mad Barro Ndiéguene où il passa une vingtaine d'années, Rufisque ainsi que Bargny furent des foyers d'enseignement arabo-islamique de grande envergure dans le Cap Vert. Il y paracheva ses études coraniques avant d'entreprendre différentes spécialités parmi lesquelles nous pouvons énumérer : la jurisprudence (*fiqh*), la grammaire (*nahw*), la littérature (*'adab*), la morphologie (*sarf*), l'exégèse coranique (*tafsīr*), la biographie du Prophète Muḥammad (*sīra*), la rhétorique (*balāḡa*), le soufisme (*taṣawwuf*), pour ne citer ceux-là. À la suite d'une formation complète en sciences exotériques et ésotériques sanctionnée par des certifications (*ijāza*) aussi bien en sciences islamiques qu'en *Tijāniyya*, il décida, sur orientation de Cherif Sidy Muḥammad, l'un de ses maîtres à Rufisque, de s'installer à Thiès comme endroit idéal pour se mettre au service de la religion musulmane et perpétuer l'œuvre de ses descendants.

À son arrivée à Thiès appelé Diankhène et surnommé en wolof, plus tard, *benn dëkk ñaar i gaar* (une ville à deux gares), zone principalement habitée par des Sérères animistes, il s'installa, enfin, définitivement malgré les contraintes locales et coloniales. Si les *ceddo* ou la frange de la population non musulmane et réfractaire à l'Islam constituaient le blocage majeur pour la promotion de cet enseignement arabo-islamique au Sénégal, il faut également signaler qu'avant l'indépendance, l'autorité coloniale a usé de toute sa force afin de contraindre les chefs religieux en essayant autant que possible d'étouffer leur conviction doctrinale. Dès lors, des écoles coraniques sont dissoutes, des marabouts assassinés ou exilés. C'est ce que Mamadou Youry Sall appelle : stratégie d'entrave au développement de l'institution scolaire arabo-islamique (Sall. M.Y, 2017 : 37).

Force est de constater qu'El Hadj Ahmad Barro Ndiégoune a joué un rôle non négligeable à la diffusion des enseignements de la religion musulmane et ceux de la *Tijaniyya* en faisant face aux autorités coloniales et locales qui constituaient des obstacles majeurs. En perspective, quel est l'engagement du fondateur de *Kër Maam Alaaji* de Thiès pour un développement du soufisme authentique au fait de rompre les attaches avec tout ce qui est de nature à entacher la pureté du cœur ? Cette mystique musulmane qui est un réceptacle de la lumière divine ne constitue-t-elle pas un élément important pour un développement sur les plans religieux, social et économique ?

Bibliographie

- BA Abdou Bouri, 1976. Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip, In : Bulletin. IFAN, tome 38, Série, B, n° 4
- BOULEGUE Jean, 1988. *La Sénégambie du XIIIe au XVIe siècle*, L'Harmattan, Paris
- COULON Christian, 1983. *Les Musulmans et le Pouvoir en Afrique Noire*, Karthala, Paris
- DIALLO Ahmed Tidiany, 2000. Langues africaines face aux emprunts arabes, In : Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp.197-207, UCAD, Dakar
- DIALLO Ahmed Tidiany, 2000. Langues africaines face aux emprunts arabes, In : Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp.197-207, UCAD, Dakar
- DIOP A. S., 1978. « L'impact de la civilisation manding au Sénégal, la genèse de la royauté gelwar au Siin et au Saalum », *B. IFAN, série B, T. 40, n° 4*.
- DRAME Djim, 2024. Enseignement et Culture arabo-islamique, Ecole de Diamal, Presses Universitaires de Dakar (PUD)

FALL Rokhaya, 2018. Le Saalum (XVI-XIXe siècle) un espace de rencontre, Presses Universitaires de Dakar

GUEYE Mbaye, 1995. Les exils de Cheikh Bamba au Gabon et en Mauritanie (1895-1907), In Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n° 25, pp 41-57

KA Thierno, 2002. Ecole de Pir Saniokhor : Histoire, Enseignement et culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIe au XXe siècle, GIA, Dakar

KA Thierno, 2009, Ecole de Ndiaye-Ndiaye wolof : Histoire, enseignement et culture arabo-islamiques au Sénégal (1890-1990), IFAN, UCAD, Dakar

LY Khadidiatou, 2023. Musée régional de Thiès, Projet de Fin de Cycle (PFC), Filière Lettres, Arts et Civilisations, Université Iba Der Thiam de Thiès

NDIEGUENE Assane, 2019. Tafsir Ahmadou Barro Ndiengue Parcours atypique d'un missionnaire de la religion musulmane, L'Harmattan, Dakar

PELISSIER Paul, 1966. *Les paysans du Sénégal*, Saint Yrex, Paris

NIANE Babacar & MBAYE, Mame Alé, 2022. « Barham Diop, un trait d'union entre le Sénégal et le Maroc pour une diffusion de l'enseignement et de la civilisation arabo-islamique », *Akofena, Revue Scientifique, du Langage, Lettres, Langues et Communication*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, pp 453-464

NIANE Babacar, 2010. L'école de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie du XIXe au XXe siècle, Doctorat unique, Université Gaston Berger de Saint-Louis

NIASSE Cheikh Ibrahima, s.d, *Rûh al-Adab* (L'Esprit de la politesse), s.l

NIASSE Ahmed Khalifa, 2021. *Le marabout et les politiques*, L'harmattan, Dakar

ROBINSON David, 1998. La guerre sainte d'Al-Hajj Umar, le Soudan occidental au milieu du XIXe siècle, Karthala, Paris

SAMB Amar, 1975. Le folklore wolof du Sénégal, In Bulletin de l'IFAN, T. 37, S.B, n°4, Université de Dakar, pp 817-848

SALL Mamadou Youry, 2017. *Mesure de l'arabophonie du Sénégal*, Presse universitaire de Dakar, Baajoordoo Centre de Recherche, Dakar

TOURE, Amie Lucie Bichette et al., 2023. « Le site patrimonial de « *Guy Njulli de Kahone* », Projet de Fin de Cycle, Filière Lettres, Arts et Civilisations, Université Iba Der Thiam de Thiès